**PSYCHOLOGIE DE L’EDUCATION**

 **ET THEORIES DE L’APPRENTISSAGE**

**Les théories de l’apprentissage**

**Le constructivisme**

C’est le modèle structural proposé par Piaget qui le premier, donnera son impulsion à cette orientation (constructiviste). Son modèle de développement est structuraliste, il postule l’existence d’une série d’organisations internes de plus en plus puissantes permettant d’intégrer des données de plus en plus complexes. Les stades sont des structures cognitives communes à tous les sujets d’un même niveau et qui évoluent progressivement vers une pensée de plus en plus logique.

**Les connaissances se construisent par ceux qui apprennent**

Cette théorie de l’apprentissage développe l'idée que les connaissances se construisent par ceux qui apprennent. Pour le constructivisme, acquérir des connaissances suppose l'activité des apprenants, activité de manipulation d'idées, de connaissances, de conceptions. Activité qui vient parfois bousculer, contrarier les manières de faire et de comprendre qui sont celles de l'apprenant (conflit cognitif).

L'individu est donc le protagoniste actif du processus de connaissance, et les constructions mentales qui en résultent sont le produit de son activité.

Pour Piaget, celui qui apprend n'est pas simplement en relation avec les connaissances qu'il apprend : il organise son monde au fur et à mesure qu'il apprend, en s’adaptant. Cette perspective constructiviste insiste sur la nature adaptative de l'intelligence, sur la fonction organisatrice, structurante qu’elle met en œuvre. Cette capacité d'adaptation s'appuie sur deux processus d'interaction de l'individu avec son milieu de vie : l'assimilation et l'accommodation.

Les constructivistes croient que chaque apprenant construit la réalité ou du moins l’interprète en se basant sur sa perception d’expériences passées. Selon eux la connaissance ne consiste pas en un reflet de la réalité telle qu’elle se présente, mais en une construction de celle-ci.

* **Assimilation, accommodation, équilibration**
* **Assimilation**

Il y a assimilation lorsqu'un individu (qui interagit avec son milieu de vie ou qui est confronté à un problème dans une situation d'apprentissage) intègre des données qui viennent du milieu ou de la situation problème, sans modifier ces données. Il intègre ces données en les reliant, en les coordonnant aux informations, aux connaissances dont il dispose déjà.

Le processus d'assimilation se caractérise donc par l'intégration de nouvelles idées, analyses, notions, ou nouvelles situations à des cadres mentaux déjà existant. C'est l'action du sujet sur les objets qui l'environnent, action qui se fait en fonction des connaissances et des structures cognitives déjà élaborées. L'assimilation offre la possibilité d'intégrer les données nouvelles aux connaissances dont le sujet dispose déjà.

Dans une perspective d'assimilation, comprendre un problème revient à le faire entrer dans les cadres de compréhension et de connaissances que l'individu maîtrise actuellement. Connaître reviendrait alors à ramener de l'inconnu à du connu.

* **Accommodation**

Le processus d'accommodation est marqué par l'adaptation du sujet à des situations nouvelles d'où modification de ses cadres mentaux. C'est donc une action de l'environnement sur l'individu qui va avoir pour effet de provoquer des ajustements dans la manière de voir, de faire, de penser du sujet, en vue de prendre en compte ces données nouvelles quelque peu perturbantes. L'accommodation traduit l'action d'imposition du milieu sur l'activité cognitive du sujet, en le poussant à une réorganisation de ses connaissances, à une modification de sa manière de voir les choses, à la modification des conduites et des structures de l'individu.

* **Equilibration**

Ces deux processus à la fois complémentaires et antagonistes - assimilation et accommodation - caractérisent l'intelligence entendue comme adaptation, c'est à dire comme recherche du meilleur équilibre possible entre les deux, c'est à dire aussi entre l'individu et son milieu de vie, ou entre l'individu et la situation problème à laquelle il se trouve confronté. C'est en ce sens qu'on a pu parler d'équilibration majorante, c'est à dire de la recherche de l'équilibre (ou de la solution, du compromis) le plus favorable à l'individu. Cette équilibration, Piaget en parle en terme d'autorégulation.

Le modèle intellectuel que Piaget propose, à la fois structuraliste, constructiviste et interactionniste, offre un cadre largement utile à l’éducation. C’est ainsi que la mise en évidence du rôle bénéfique du conflit cognitif confère à l’approche piagétienne une véritable dimension éducative.

En soulignant le rôle déterminant de l’activité de l’enfant dans l’apprentissage, Piaget définit l’école comme un environnement devant stimuler et favoriser ce processus d’auto-construction. Dans un tel dispositif, l’enseignant devenu médiateur entre connaissances et apprenant, facilite la découverte des notions et l’élaboration des savoir et savoir faire plutôt que leur présentation à l’enfant sous une forme préétablie. La conception héritée du modèle Piagétien est tout autre, elle vise à apprendre à penser et à valoriser les aspects opératifs de la pensée, à faire expérimenter l’enfant, à favoriser la manipulation afin qu’il en tire les lois abstraites, la simple observation de l’activité d’autrui étant insuffisante à la structuration des connaissances.

L’activité ainsi déployée par l’apprenant devient de surcroît une puissante source de motivation intrinsèque nécessaire, elle aussi, à la construction des apprentissages.

**Les limites du modèle Piagétien**

* En subordonnant les apprentissages au seul développement des opérations mentales, restreintes à l’espace logico-mathématique, Piaget néglige le rôle joué par les systèmes de représentation (langage, mémoire…). Or, un sujet conçu en vue de s’adapter aux situations qu’il rencontre est avant tout amené à manipuler de l’information symbolique.
* En accordant une place prédominante à l’activité du sujet, Piaget délaisse un facteur central du développement : les influences sociales